



1

LE HASARD ENDORMI.

LE « SASO »

Le printemps approchait et dans la campagne on voyait, par certains matins glacés, des oiseaux à la gorge chatoyante et aux ailes noires et blanches, les *puputs*, se poser sur le givre qui recouvrait les aires. Ils étaient très appréciés des enfants pour leur beauté, mais dédaignés des chasseurs parce qu'ils sentaient mauvais. Ils arrivaient vers le mois d'avril et chantaient à qui mieux mieux :

*Pu-put,
pu-put,
le deux mai,
Santa Cruz.*

C'était la période des fêtes. Mon village comptait cinq mille habitants. Nous vivions dans le centre, où les maisons avaient deux et même trois étages. Elles devenaient plus pauvres à mesure qu'on gagnait les faubourgs, jusqu'à n'être plus que de simples baraques : quatre murs et un trou dans le plafond pour la fumée.

Une montagne taillée à la serpe se dressait au-dessus des dernières maisons et dominait le village. C'était une falaise naturelle de deux cents mètres de haut, surmontée